

Kévin Iacobellis

La porte de la réflexion

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0688-9

© Kévin Iacobellis

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*A Oscar,
Celui qui m'a permis de surmonter mon handicap.*

Préface

Avant-propos

Chapitre 1 : Une vie à préserver

Chapitre 2 : Cascade de douleur

Chapitre 3 : De l'autre côté du miroir

Chapitre 4 : Le prix à payer

Chapitre 5 : La clé de la peur

Chapitre 6 : Le regard des autres

Chapitre 7 : Un sentiment de joie

Certaines portes ne peuvent rester fermées...

Préface

La porte de la réflexion est un petit roman qui nous permet de dépasser notre peine. En toute franchise, je ne prends pas plaisir à vivre dans la peur, ni même dans la douleur, parce que cela ne m'apporte aucun plaisir. Pourtant, je décide, encore une fois, de plonger le lecteur dans une aventure mélancolique et douloureuse. Mon histoire est, à la fois, simple et compliquée. Simple, parce qu'elle ne parle pas d'un monde féérique, ni même fantastique, parce qu'elle est juste romancée, mais compliquée, parce qu'elle reflète certains problèmes de notre société, certaines parties de notre monde que seules quelques personnes osent regarder. Ce livre n'a pas pour but de remettre en question le système dans lequel nous vivons ou encore les choix que nous faisons, mais plutôt celui de changer notre façon de raisonner, la manière dont nous observons les gens ou critiquons les choses. Dans cette aventure, c'est Roger le personnage principal du roman, il va se retrouver dans notre société avec tous ses défauts, il va vivre de terribles choses, parce que c'est ainsi que j'ai décidé d'écrire, parce que c'est ainsi que j'avais besoin de partager mes émotions. J'ai poussé Roger à surmonter certaines de ses craintes, à se surpasser. Roger n'a rien de spécial, du moins, pas au début de l'histoire, et comme nous tous, il ne mérite pas tout ce qui lui arrive, il ne mérite pas de souffrir autant que cela, pourtant, il va devoir surmonter certaines difficultés. Malgré son enthousiasme, sa vie ne sera pas sans difficulté. Il sera constamment confronté à de nouvelles épreuves et il ne sera pas toujours en mesure de les surmonter. Tout au long de mon histoire, Roger devra faire des choix, il devra prendre des décisions qui changeront le cours de sa vie à tout jamais.

C'est d'ailleurs ce que je préfère dans son train de vie, cette force de caractère que je lui donne pour qu'il fasse les bons choix, ceux qui vont faire de lui un homme rempli de dignité. Au cours de l'aventure, de nombreuses voies se dessineront devant mon personnage, mais Roger sera amené à en emprunter seulement quelques-unes. J'ai fait de mon personnage un individu qui s'adapte facilement, capable de prendre d'honorables décisions pour changer le cours de sa vie, malgré sa simple et petite existence. Roger n'est peut-être qu'un simple humain, mais je lui donne cette force psychologique suite à son handicap qui le rend tellement différent de tous les autres hommes, ce qui fait de lui un personnage tellement accrochant que nous avons besoin de savoir jusqu'où il est prêt à aller. C'est ainsi qu'un jour, Roger se retrouve handicapé, parce que j'ai décidé de lui rendre la vie encore plus difficile qu'elle ne l'était déjà. Cependant, j'ai fait de lui un individu plus fort qu'un autre, parce que plus grand sur le plan émotionnel. Je n'ai pas détruit sa vie, je l'ai rendue différente. Roger sera peut-être triste, mais il grandira avec cette belle force mentale, avec ce grand courage que je lui aurais attribué et qu'on ne pourra pus jamais lui enlever. Au cours de sa vie, ses peurs vont le rendre meilleur, ses faiblesses vont devenir ses forces, parce qu'il va mûrir, parce que Roger va gagner en expérience et devenir un homme de cœur. Il restera un handicapé à tout jamais et aux yeux de nombreux, mais il deviendra une personne respectée. C'est en cela que sa vie deviendra différente, non parce que Roger va perdre de nombreuses choses qui comptent à ses yeux, mais parce qu'il ne se limitera pas à pleurer, à se lamenter sur son sort, il se battra. Je ne veux pas que Roger finisse dans la peur et la douleur. Je veux qu'il se batte comme un grand homme, comme un soldat et cela jusqu'au bout, jusqu'au moment où il sera

impuissant face à la situation, parce que c'est ainsi que j'ai décidé de concevoir mon histoire. J'ai décidé d'écrire avec courage, avec force, avec volonté, mais aussi avec espoir. A mes yeux, peut-être ceux d'un simple écrivain, le handicap ne sera jamais un défaut, mais une force à exploiter, une force à ne pas négliger. Dans cette histoire, Roger ne pourra jamais entièrement supprimer cette peur de s'exposer, mais il pourra grandir et mûrir avec elle, pour accepter la douleur et transformer sa vie. Parce que c'est de cette façon que notre vision du monde sur les personnes handicapées va définitivement changée, en rendant Roger plus fort qu'il ne l'était déjà. Mon personnage est là simplement pour prouver que le handicap n'est pas un problème, mais juste une barrière que nous devons dépasser.

Avant-propos

Notre quotidien, nos habitudes, nos rencontres ne se résument jamais en une simple phrase. Nous sommes toujours obligés de répondre à des questions indiscretes, de mordre sur notre chic pour faire plaisir à l'autre ou encore de se cacher, parce que nous avons envie de pleurer. Mais, ce que nous ne regardons presque pas, ce sont ces nombreuses personnes handicapées, celles qui nous entourent et qui nous observent constamment. Il n'y a rien de mal à cela, puisque nous vivons dans cette société. Nous partageons cette vie à leur côté, nous avons parfois la possibilité de discuter avec eux. Et...quelque part, nous sommes tous pareils, parce que nous avons tous un handicap à cacher. Nous avons tous quelque chose à ne pas montrer ou pire, à ne pas divulguer. Certains se cachent mieux que d'autres, mais c'est alors bien pire. Avec le temps, nous essayons de changer. Certes, nous pouvons toujours faire semblant d'être indifférents face à un handicap, mais nous resterons de toute façon toujours touchés. Parce que c'est ainsi que nous sommes faits, parce que nous avons des points sensibles, parce qu'il y a toujours des sujets que nous n'avons pas envie d'aborder. Nous n'avons pas toujours le courage de souligner le problème, de marquer un temps d'arrêt pour accepter de vivre autre chose, pour accepter de voir autre chose. Aujourd'hui, je passe au-dessus de cette barrière psychologique qu'est le handicap. Avec audace et imprudence, je décide de crever l'abcès et de parler avec mon cœur, pour toucher à ce monde qui m'entoure et que je ne comprends pas toujours, pour m'ouvrir à ce monde qui constamment me travaille, me questionne et me pousse à en savoir davantage. J'ouvre cette porte, celle qui mène vers un monde qui me fait peur, mais

qui me pousse à accroître mon empathie, qui me pousse au respect et à l'honneur d'être un véritable homme. Je prends le risque de parler d'un monde que j'applaudirai toute ma vie, parce que j'ai le devoir de le faire, parce que j'ai besoin d'ouvrir cette porte. C'est ainsi que j'ouvre mon petit cœur, pour parler des personnes handicapées et je vous emporte ainsi dans mon histoire, celle de la porte qui mène à la réflexion.

Chapitre 1 : Une vie à préserver

Je me prénomme Roger et je suis boulanger. Je fais ce métier depuis quelques années. Je ne suis pas un véritable passionné, je fais ce travail pour gagner de l'argent, parce que j'ai envie de profiter. Je preste mes heures et ensuite je m'en vais, parce que je n'ai pas de temps à perdre au travail. Je suis souvent de bonne humeur, même si je travaille beaucoup. Je le fais, parce que j'apprécie voyager. Je passe le moins de temps possible au travail, pour m'occuper de ma femme et chercher de nouvelles vacances à programmer. Avant de devenir boulanger, je travaillais dans le bâtiment. J'avais repris les affaires de mon père, mais je n'étais clairement pas doué. J'ai fait ce travail durant quelques années, avant de me réorienter, le jour où j'étais épuisé. Quand j'étais plus jeune, j'avais suivi des cours de pâtisserie, parce que j'aimais beaucoup cuisiner. Je me suis ensuite spécialisé dans le domaine de la chocolaterie, mais je ne m'y suis jamais réellement accroché. J'ai préféré le métier de boulanger, plutôt que celui de chocolatier, ou encore d'ouvrier, même si parfois, j'aime encore bien aller sur le chantier. Depuis que j'ai commencé à travailler dans la boulangerie, j'ai pris beaucoup de poids. Je mange constamment les gâteaux que j'apprécie d'ailleurs préparer. Je prends toujours un petit déjeuner et je ne manque pas l'occasion de m'empiffrer de tout ce que je fais, c'est ainsi que maman m'a éduqué, dans le plaisir de manger. A plusieurs reprises, ma femme m'a demandé d'arrêter ce métier, mais je n'ai pas encore accepté, parce que je ne sais pas quoi faire d'autre. Je n'ai pas un grand diplôme et ce

travail me convient assez bien. Je peux assurer une vie de famille à ma femme, et même à des enfants si un jour j'en ai, car je peux facilement adapter mes heures et revenir plus tôt à la maison. Je suis content de ce métier et je ne crois pas que je vais changer.

Ma femme et moi essayons d'acheter une maison. Nous n'avons pas beaucoup d'argent et nous allons devoir emprunter si nous voulons avancer, car nous en avons marre de vivre dans un appartement. Cela fait maintenant plusieurs années que je vis à ses côtés et que ma femme me demande de changer d'endroit pour loger. Nous voulons une petite maison, un petit chez nous, parce que cela devient gênant d'entendre les voisins à tout bout de champ et les voitures passées. Nous avons déjà regardé pour acheter, mais les maisons sont très onéreuses. Les prix sont exagérés et mon salaire ne me permet pas d'en acheter. Ma femme est au foyer, elle ne travaille pas. A vrai dire, elle ne travaille plus depuis son cancer. Elle est tombée malade il y a quelques années, un cancer au poumon, elle a d'ailleurs eu beaucoup de chance de s'en tirer. Les médecins n'étaient pas très positifs en voyant l'état de ses poumons lorsqu'ils ont constaté son état de santé, mais ils ont tout de même réussi à la traiter. Aujourd'hui, ma femme n'est pas en parfaite santé, mais elle pourra encore vivre de nombreuses années, c'est le plus important. Nous avons toujours suivi les conseils des médecins et cela nous a permis d'avancer. Je me dis encore souvent que ma femme est presque guérie, je dis presque, car elle n'a pas retenu la leçon. Elle continue de fumer et je suis obligé de la regarder faire sans pouvoir agir. Elle ne veut pas arrêter, elle ne veut même pas essayer. Elle met constamment sa vie en danger, mais elle a toujours besoin de fumer. Nous n'avons pas beaucoup d'argent et ma femme fume une bonne partie du blé dans les cigarettes. Par chance,

elle ne boit pas et elle ne se drogue pas. Pour compenser à cela, elle fume tout le temps. Je n'ai pas peur d'être ruiné, mais j'ai peur pour sa santé. Je ne voudrais pas la voir flancher, j'ai toujours peur qu'elle déclenche un nouveau cancer ou que ses poumons finissent par s'arrêter.

Depuis qu'elle est sous traitement, ma femme ne préfère pas travailler. Elle s'occupe de notre appartement, fait les courses, prépare à manger et règle les innombrables problèmes ménagers. Ma femme se débrouille très bien et je ne lui en demande pas davantage. Son cancer s'est étalé durant plusieurs années et je comprends qu'elle soit épuisée. Je pense qu'elle va reprendre le travail un jour ou l'autre, mais je ne me permets pas de lui mettre la pression. J'attends qu'elle soit prête avant de lui en parler. Ma femme est très mal dans sa peau et je ne peux pas la forcer à reprendre le boulot trop rapidement. Elle a encore des problèmes de respiration, des séquelles qui sont restées après les diverses opérations et ce n'est que dire, elle n'est pas toujours en forme. Certes, elle se porte tout de même mieux depuis quelques années, mais elle est vite fatiguée. Elle a encore besoin de temps avant d'entièrement récupérer, de retrouver une vie normale. Par conséquent, nous dépensons aussi beaucoup d'argent pour qu'elle puisse se soigner. C'est d'ailleurs cela qui explique pourquoi nous avons quelques difficultés financières et pourquoi nous sommes toujours obligés de faire attention à nos achats. La maladie de ma femme a causé de nombreux dégâts. D'une part, nous étions très mal moralement, et d'autre part, nous avons dû supprimer une bonne partie de notre vie, je parle entre autres de nos vacances. Nous n'avons pas mené une vie de couple normale depuis que ma femme a déclaré son cancer. Même lorsque nous sommes invités chez des amis, nous sommes toujours confrontés à devoir en parler. Dans la vie de tous

les jours, c'est un problème qui s'avère être très difficile à solutionner, mais nous n'avons véritablement pas le choix, nous devons faire avec cette vie-là. Nous continuons de vivre dans la difficulté, en essayant de s'en sortir pas à pas, comme il se doit. C'est d'ailleurs pour cela que nous cherchons une petite maison, pour mener une vie plus tranquille que dans l'appartement où nous vivons. Il n'est pas vraiment simple de trouver une habitation convenable, surtout avec les moyens que nous n'avons vraisemblablement pas. En ce qui concerne ma petite personnalité, je continue mon travail et je rapporte tout de même un minimum d'argent. Un jour, j'espère sincèrement que ma femme reprendra un petit travail, histoire qu'on puisse en profiter et se payer une petite maison pour vivre dans la sérénité.

Il est vrai que nous avons aussi une famille sur qui nous pouvons compter. Mes grands-parents s'occupent encore de moi et ma femme est toujours bien entourée, bien encadrée quand elle a besoin d'un coup de main. Nous pouvons être aidés financièrement, mais nous préférons nous battre. Je suis le genre de personne à me débrouiller, je n'apprécie pas beaucoup qu'on vienne constamment me ficeler mes lacets ou encore réparer mon sèche-linge. Je suis quelqu'un d'indépendant, car je suis très doué sur le plan manuel et j'aime m'occuper de mon petit chez moi, ainsi que de ma femme. Dans notre appartement, je règle constamment les problèmes, si ma femme n'y arrive pas. Nous n'avons jamais recours à quelqu'un pour résoudre des problèmes de chauffage, d'humidité ou encore d'électricité. Mon père m'a beaucoup appris lorsque j'étais petit et je suis aujourd'hui capable de solutionner de nombreux soucis ménagers. Par contre, je ne suis pas doué sur le plan intellectuel. Je ne suis pas le genre de personne capable de résoudre un problème

mathématique ou celui en mesure de donner des cours de français, mais cela ne m'empêche pas d'être heureux et d'avoir le sourire. Je suis clairement une personne manuelle, et non intellectuelle, parce que c'est de cette façon que mes parents m'ont élevé. Il est vrai que je reste tout de même assez ouvert et que je me pose beaucoup de questions. J'écoute les gens et je note souvent les conseils qu'on me donne dans un petit carnet. C'est vrai, je porte constamment une sorte de journal de bord sur moi, là où je note toutes les explications qui pourront, un jour ou l'autre, me servir. Je ne retiens presque rien de ce qu'on me dit, mais j'écris beaucoup pour me rappeler. Il n'est pas rare que j'utilise ce petit carnet pour accomplir une tâche, il me sert beaucoup. C'est aussi pour moi, un bon moyen d'économiser de l'argent pour résoudre un problème et c'est d'ailleurs ce que nous devons faire en ce moment. A cause des traitements que ma femme prend, nous sommes obligés d'annuler de nombreuses vacances et serrer notre ceinture pour les fêtes. Ce n'est pas agréable de vivre dans cette situation, mais ma femme n'a pas choisi d'être malade. Le cœur du problème est simple, nous sommes toujours confrontés à devoir assumer cette vie difficile que nous n'avons pas choisi. J'entends par là que ma femme ne travaille pas, qu'elle est encore mélancolique, que nous vivons mal dans ce petit appartement, que nous ne pouvons pas partir en vacance et que nous devons même trouver une maison à un prix démocratique. Certes, ce n'est pas une vie de rêve, ce n'est pas la vie américaine d'un enfant, mais je suis toujours avec femme et nous avons encore de nombreux jours de bonheur. A vrai dire, cela pourrait être pire, je pourrais continuer cette vie sans elle, sans profiter de ma femme et en toute franchise, j'espère que cela n'arrivera jamais, mais même cela, je ne le contrôle pas.

Mon travail me permet d'avoir quelques relations sociales en dehors du train quotidien avec ma femme. C'est un seuil de sociabilité nécessaire à mon bien-être quotidien, je dois me présenter au boulot pour me reposer. Je ne suis peut-être pas célèbre, mais je connais de nombreuses personnes dans mon quartier et j'ai beaucoup d'amis, indépendamment des clients habitués qui m'apprécient beaucoup. Je suis assez ouvert d'esprit et je parle encore souvent de ma femme aux gens. Je n'ai pas peur d'ouvrir la discussion, même si cela me fait souvent du mal, car j'ai le cœur fragile. Je ne suis pas totalement triste d'en parler et je suis encore confiant, surtout parce que les médecins sont positifs sur l'état de ma femme. Ils sont convaincus qu'elle se portera mieux dans quelques années, mais j'ai tout de même peur. A vrai dire, je crois qu'ils ne mentent pas et c'est uniquement cela qui me permet d'être rassuré. Puisqu'elle est forcée de rester à la maison, ma femme fait aussi des recherches pour une maison. Nous regardons chacun de notre côté, de façon à trouver une maison qui nous convienne. En toute sincérité, nous avons besoin de tranquillité, car nous n'avons pas encore connu la paix jusqu'ici avec ces voisins qui font un bruit indéfinissable. L'appartement devient insupportable, il y a constamment du mouvement et j'entends même les gens parler entre les murs. C'est désagréable de vivre dans un environnement avec autant de promiscuité. Je ne suis pas quelqu'un qui râle souvent, mais ma femme a besoin de se reposer et parfois, je me dis que j'en ai bien besoin aussi. Ma femme ne me dit jamais rien, elle ne juge pas, mais je sais qu'elle n'apprécie pas l'endroit où nous vivons. Elle est toujours en train de rechercher une maison pour y vivre, c'est la preuve que j'ai raison et qu'elle veut partir.

Certains jours, avec mes moments de nostalgie, je n'ai pas envie d'aller travailler. Je vois ma femme dans un